

Côtoyer les grands Entretien avec Lorraine Pintal

Lorraine Camerlain

Numéro 49, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Camerlain, L. (1988). Côtoyer les grands : entretien avec Lorraine Pintal. *Jeu*, (49), 193–196.

côtoyer les grands

entretien avec lorraine pintal

Qu'est-ce qui, selon vous, nous autorise à affirmer qu'une pièce fait indiscutablement partie du répertoire national?

Lorraine Pintal — Il faut évidemment qu'elle ait été créée. On ne verra pas, tout à coup, inscrite au répertoire, une oeuvre complètement inconnue. Mais il est difficile de déterminer en nombre d'années la viabilité d'une pièce. C'est la force de l'oeuvre, au départ, je crois qui est le principal critère. Dans la liste de textes que je vais vous proposer, j'en ai retenu des tout neufs. Ces pièces sont récentes, mais l'impact qu'elles ont eu sur le public a été si fort, elle ont rejoint quelque chose de commun à tant de gens en l'espace de deux ou trois mois, qu'on se dit qu'elle constitue une lecture concentrée d'un événement précis, qui ne pourra pas faire autrement que d'être étudié dans vingt ou trente ans : l'observation est trop minutieuse pour qu'elle se perde. C'est une des façons de voir le répertoire en plus de considérer, bien entendu, son écriture même. Chaque période, chaque tournant de l'histoire du théâtre a ses oeuvres marquantes.

Certaines pièces remportent un très grand succès à la création mais ne sont que peu retenues dans les années qui suivent, alors que d'autres, qui n'ont connu qu'un succès relatif, persistent, restent là, au fond de la mémoire. Le répertoire n'a-t-il pas, tout compte fait, le visage des pièces qu'on décide de remonter à telle ou telle époque?

L. P. — Il y a un peu de ça, oui. C'est très difficile à définir, le répertoire, et il a souvent le visage que lui donnent les artistes qui le font exister. C'est la grande mission de l'artiste de pointer du doigt, à un moment donné, une oeuvre qui peut dormir sur les tablettes depuis cinquante ans, de lui accorder la priorité. Le public, par la suite, en décidera; il approuvera ou désapprouvera le choix individuel de l'artiste. Ça fait longtemps que je songe à monter *le Vol rose du flamant* de Clémence Desrochers. Qui sait si, une fois représentée aujourd'hui, cette pièce ne deviendrait pas, à cause de son nouvel impact, une oeuvre du répertoire? Une telle pièce pourrait nous permettre de découvrir une parcelle de notre passé, et peut-être nous aider à évoluer au même titre que les oeuvres de Gratien Gélinas. Il est bon de situer les oeuvres dans leur contexte social, de se dire, par exemple, que telle pièce est le reflet des années cinquante. Dubé me fascine en ce moment. On a beaucoup monté ses pièces, dans un certain courant réaliste, puis il a disparu. Mais il a porté un regard très clair sur la société québécoise de l'époque de Duplessis, et on a besoin aujourd'hui des pierres qu'il a posées pour avancer. Ce qu'il a fait était très précurseur de ce qu'on fait maintenant.

Alors, Dubé ressurgit.

L. P. — Oui. Parce qu'il correspond à un mouvement. Mais je donne là un exemple facile. Tout le monde sera d'accord pour reconnaître que Dubé fait partie du répertoire. D'ailleurs, le temps est important. Je me verrais mal dire aujourd'hui que *la Visite des sauvages* d'Anne Legault fait partie du répertoire, mais je l'ai choisie, dans ma liste d'oeuvres à monter d'ici l'an 2000. Cette année, ce n'est peut-être pas un hasard si grand, *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles* de Marie Laberge va être représentée; la pièce a été créée en 1981. Avant, c'aurait été trop tôt. Le répertoire, c'est social, ça correspond au questionnement social de l'artiste qui, grâce à lui, jette un regard vers le futur.

N'avez-vous pas l'impression, justement, que les artistes qui ont jusqu'ici fait beaucoup de création vont se tourner vers le répertoire et ne vont pas aller chercher de ce côté de quoi réorienter leurs créations? Le «jeune théâtre» d'il y a douze ou quinze ans ne se tourne-t-il pas à l'heure actuelle vers Shakespeare et les grands textes? Ces troupes vont-elles passer outre au répertoire national?

L. P. — Je pense que non, justement. J'ai hâte de voir qui montera *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc*? Je suis sûre qu'on va voir ressurgir une création collective du Grand Cirque Ordinaire bientôt, comme faisant partie du répertoire. C'est logique, d'ailleurs. Quand le Grand Cirque est arrivé, ça a été l'éclatement général sur le plan théâtral. Son apparition a été reconnue comme un jalon de notre histoire théâtrale. On va donc se servir de son apport pour franchir une nouvelle étape, pour aller ailleurs. Mais il faut aussi pouvoir apprivoiser les classiques. Il faut côtoyer les grands. En côtoyant les immortels, tu éprouves, toi aussi, un sentiment d'immortalité. Quand j'ai monté *Florence* de Dubé, j'ai eu la même impression que si j'avais abordé Tchekhov: le même respect irrespectueux de vouloir bousculer l'oeuvre tout en lui restant fidèle.

Vous avez parlé du Grand Cirque en disant que ses créations faisaient ou pouvaient faire partie du répertoire. Il n'est donc pas essentiel qu'il y ait un texte définitif et un texte d'auteur pour que l'on parle de répertoire?

L. P. — C'est drôle cette remarque. J'ai toujours eu l'impression qu'il y avait un texte d'archives pour *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc*? Peut-être que non ...
Toutes les créations collectives de la Rallonge, on les a sur papier. Qu'il s'agisse d'un canevas ou d'un texte, on l'a.

Mais vous croyez qu'un canevas ou une mince trame qui n'a pas été véritablement écrite pourrait rester au répertoire?

L. P. — Oui. La pièce *les Géants de la montagne* de Pirandello n'a pas été terminée. L'acte en suspens est laissé à la discrétion du metteur en scène, et c'est une oeuvre de répertoire. C'est aussi intéressant d'avoir à compléter une oeuvre notoire.

Dans le dossier paru dans Jeu 47, y a-t-il eu des surprises à vos yeux?

L. P. — Ce genre de questionnaire est un peu piégé et ce n'est pas facile d'y répondre. On se demande s'il n'y a pas un certain danger à vouloir tomber dans le piège de l'oeuvre oubliée ou inédite, de laquelle on se dit: «Il faudrait que ça fasse partie du répertoire.» Il ne faut pas confondre cette démarche-là et le désir réel de voir un texte rejoué sur nos scènes. J'ai été intéressée par la pertinence de certains choix, comme Réjean Ducharme, qu'on ne nomme pas si souvent et qui n'est pas présent dans le milieu. Son *Ha ha!* ..., qui

n'a été présenté qu'une fois à ma connaissance et qui n'a donc été vu que par un public restreint, c'est aussi fort que *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou!* Et il y a eu des oublis, dans le dossier. Marco Micone, je crois, va faire partie du répertoire. Micone a proposé une ouverture des Québécois sur les milieux allophones qui n'était pas évidente au départ. Des critiques qui ont écrit dans le dossier ont aussi fait ressurgir André Ricard et ils m'ont fait repenser à *la Gloire des filles à Magloire*. C'est une très bonne pièce, et je me suis dit qu'il fallait que je la relise. En fait, ce qui m'a le plus frappée, c'est le nombre incroyable de pièces qui nous ont marqués. Et quand certains parleront des années «drabes» de la création, on aura toutes ces pièces à leur mettre sous le nez!

Si on en venait à vos choix ...

L. P. — J'en ai déjà révélé quelques-uns! Disons: *Au retour des oies blanches*, de Marcel Dubé; *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, de Michel Tremblay; *Ha ba! ...*, de Réjean Ducharme; *la Gloire des filles à Magloire*, d'André Ricard; *Un reel ben beau, ben triste et Un oiseau vivant dans la gueule*, de Jeanne-Mance Delisle; *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles*, de Marie Laberge; *Addolorata*, de Marco Micone; *Les oranges sont vertes ou la Charge de l'original épormyable* de Gauvreau qui doivent être remontées de toute urgence. *Le Syndrome de Cézanne* de Normand Canac-Marquis, ça va sûrement être remonté en l'an 2000. *La Visite des Sauvages* d'Anne Legault aussi. J'avais aussi retenu *le Cbien*, de Jean-Marc Dalpé, qui nous ouvre aussi la voie à une autre vision, celle de l'Ontario francophone. Et *les Feluettes* de Michel Marc Bouchard.



«J'ai hâte de voir qui montera *T'es pas tannée, Jeanne d'Arc?* Je suis sûre qu'on va voir ressurgir une création collective du Grand Cirque Ordinaire bientôt, comme faisant partie du répertoire.» Photo: André Le Coz.



Remonter Gauvreau
«de toute urgence»:
Les oranges sont vertes.
Photo: Daniel Kieffer.

Auriez-vous envie, à l'heure actuelle, de monter une pièce du répertoire québécois?

L. P. — *Les oranges sont vertes!* ou *la Charge de l'original épormyable*. Et puis, il y a *Un oiseau vivant dans la gueule*, mais pas en l'an 2000, avant: la pièce n'a pas encore été assez «créée» ...

propos recueillis par **lorraine camerlain**